

# Programme de recherche-action *Périphéries pirates*

## Du capitalocène urbain... aux engagements périphériques

Les nouveaux activismes de la critique socio-écologique

*Guillaume Faburel, Mathilde Girault, Maële Giard, Emma Frison, Mathilde Palais*  
(Université Lyon 2, UMR Triangle)

**CONTRE RENDU DU LANCEMENT DU 4 ET 5 JUIN 2019**



### Table des matières

<i>1/ Rappel des grandes intentions du Programme Périphéries pirates.....</i>	<i>1</i>
<i>2/ Déroulement de la rencontre et enseignements des premiers échanges .....</i>	<i>3</i>
<i>3/ Préfiguration de la programmation de la recherche-action.....</i>	<i>8</i>

## 1/ Rappel des grandes intentions du Programme *Périphéries pirates*

Le programme de recherche-action *Périphéries pirates* est engagé pour deux années. Placé sous la responsabilité scientifique de Guillaume Faburel et la co-coordination de Mathilde Girault (UMR Triangle, Ecole urbaine de Lyon), il est pensé comme une expérimentation réflexive dédiée aux nouvelles **subjectivations politiques**, à leurs imaginaires et pratiques d'action, particulièrement à partir des enjeux socio-écologiques des **périphéries** et de leur **habiter**.

Les revendications d'*habiter* les espaces dits *périphériques* se sont faites de plus en plus concrètes ces dix dernières années, et ce par une **diversité d'expériences, de formes et de causes d'engagements** : des zones à défendre aux gilets jaunes, du regain des communautés existentielles à la multiplication des trajectoires personnelles dites de l'alternative. Lorsque des listes citoyennes n'en font pas leur cheval de bataille à l'occasion de quelques échéances électorales. Loin du choix résidentiel par contraintes économiques ou de la recherche d'entre-soi, les **périphéries** apparaissent de plus en plus comme le **terreau** voire le levier d'une **vitalité politique**.

Les périphéries donnent à voir des motivations résidentielles qui dépassent la seule rationalité économique au service de désirs de consommation, des usages fonctionnels des territoires en compensation de l'urbanité... Force est de constater que d'autres facteurs expliquent les choix de vie, pour lesquels les périphéries constituent des **espaces** ou des **ressources potentiels**. L'habiter dans les périphéries traduit d'autres désirs sociaux, d'autres représentations de la qualité de vie, d'autres croyances esthétiques, d'autres valeurs politiques, etc. Les périphéries représentent de plus en plus une alternative **contre la biopolitique métropolitaine**.

Ainsi, les thèmes, les sujets d'action et les espaces-temps du politique s'en trouvent diversifiés, voire remplacés. Ce programme se propose d'explorer ce qu'il convient alors de nommer les **politicités** émergentes dans ces espaces dits périphériques, c'est-à-dire des pratiques d'engagement qui renouvellent, en les croisant, conditions de vie et vie politique. Il s'agit de voir en quoi l'habiter écologique constitue une expérience de vie dans laquelle les habitants des périphéries se reconnaissent (trajectoires individuelles) et à partir de laquelle ils se constituent comme une force politique (trajectoire collective). Ce programme s'intéresse particulièrement aux revendications et organisations de l'**autonomie** et de la **désobéissance**, qui s'inscrivent de plus en plus en décalage avec les représentations dominantes du politique : citoyenneté urbaine, valeurs de l'urbanité, organisations urbaines des espaces du politique comme les agoras...

*Pourquoi et comment les pratiques et les trajectoires d'habiter tiennent lieu de nouvelles expériences démocratiques ? Par quelles formes d'action et savoir-faire mobilisés, subjectivités et individuations politiques ? Dans quels milieux géographiques et pour quelles temporalités de fabrication politique par l'habiter ? Quelles pourraient être sur cette base les questions posées aux formes de vie de l'urbain et aux professionnalités techniques de l'offre politique ? Et, en arrière-plan, les critiques dès lors adressées aux savoirs scientifiques et à leurs constructions, aux expertises de métiers et aux formations universitaires ?*

Ce programme associe étroitement six **communautés existentielles critiques** et cinq **collectifs d'habitant·e·s activistes**, quinze **praticien·ne·s et groupes d'acteurs militant·e·s** de différents territoires et douze **enseignant·e·s-chercheur·e·s** de différents horizons disciplinaires, ainsi qu'une quinzaine de **doctorant·e·s** et d'**étudiant·e·s** de plusieurs formations de l'Université de Lyon, et d'ailleurs.

Il repose sur 1/ des **temps longs d'échanges en séminaires/ateliers** (de lancement et de dévoilement, d'analyse réflexive et de restitution discursive), placés sous l'égide de la mise en litige, notamment des notions matricielles (*périphéries, autonomie, habiter...*), 2/ des **enquêtes en immersion** au sein de communautés, en vue d'appréhender les trajectoires

collectives et les pensées biographiques (particulièrement dans les formes d'affranchissement et prises d'autonomie), 3/ des **formes renouvelées de production**, qu'il s'agisse d'un forum d'échanges / de diffusion créé aux fins de co-production, ou encore des dispositifs de **mise en connaissances par et dans les formations universitaires** (cliniques, procès...). Tout ceci en plus d'un colloque international à mi-parcours consacré aux périphéries, ou encore d'un ouvrage collectif final sur **les passions périphériques et les subjectivations pirates du politique**.

**Lundi 3 juin 2019**

*Accueil : 9h30*

10h - 10h45 : **Présentation de la recherche-action Périphéries pirates**

Position de recherche et grandes perspectives de production

Guillaume Faburel (géographie et sciences politiques, Université Lyon 2, UMR Triangle)

Mathilde Girault (philosophie et études urbaines, Université Lyon 2, UMR Triangle)

10h45 - 12h15 : **Tour de table** des participants et premiers échanges sur les attendus

*12h15 : Déjeuner sur place*

13h45 - 15h15 : **Table ronde Les nouvelles formes politiques de la désobéissance** : qui, où, quand, à quoi, pourquoi et comment désobéir ?

Militants *Gilets Jaunes* et sympathisant de *Deep Green Resistance*

Avec Manuel Cervera-Marzal (sciences politiques, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales)

*15h15- 15h30 Pause*

15h30 – 18h : **Echanges** avec l'ensemble des participants et membres du collectif de recherche : activismes et territorialités, enjeux socio-écologiques et politiques

*19h30 : Dîner*

**Mardi 4 juin 2019**

9h – 13h : **Préfiguration du programme pluriannuel de recherche – action** : notions à approfondir, immersions à réaliser et productions à imaginer, diffusions et calendrier à fixer.

*Collectifs d'habitant-e-s, de praticien-ne-s et communauté membres du collectif de la recherche-action*

**Atelier Bivouac** (Marseille), **Carton Plein** (Saint-Etienne), **Causes Communes** (Lyon), Collectif **Pourquoi Pas !?** (Vaulx-en-Velin), Collectif de **Soutien à Notre-Dame-des-Landes** (Paris), Collectif **Vallée Longue** (Cévennes), **Communauté de l'Arche de Saint-Antoine** (Isère), **Coopérative intégrale** (Toulouse), **De l'aire** (Drôme), **Echelle inconnue** (Rouen), **Ecovillage d'Eotopia** (Saône-et-Loire), **EcovillageTera** (Lot-et-Garonne), **Ecoravie** (Drôme), **Greniers d'abondance** (Paris), **Hors Sol** (Lille), **La Clémenterie**(Ardèche),**La Fraise** (Isère), **La Myne** (Villeurbanne), **Local à Louer** (Lyon), **Objecteurs de croissance** (France), **Ohm-art** (Lyon), **Polau – Arts Urbanisme**(Indre-et-Loire), **Réseau des territorialistes** (France et Italie).

*Membres enseignant-e-s-chercheur-e-s membres du collectif de recherche-action*

**Frédéric Barbe**,géographie, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, **Sylvaine Bulle**, sociologie, Université Paris VIII, **Alice Canabate**, sociologie, Université Paris Diderot, **Barbara Chastanier**, lettres modernes – autrice, Université d'Albi, **Stéphanie Dechezelles**, Science politique, IEP Aix en Provence, **Simone Fehlenger**, design, Ecole du design de Saint-Etienne, **Fabien Granjon**, sociologie, Université Paris VIII, **François Jarrige**, histoire, Université de Dijon, **Christophe Laurens**, architecture, DSAA Alternatives urbaines, Vitry sur Seine, **Pascal Nicolas-Le Strat**, sociologie, Université Paris VIII, **Richard Pereira**, géographie, Ecole Supérieure d'Art et de Design de Valenciennes, **Richard Raymond**, géographie, Université Paris I, **Yannick Sencébé**, sociologie, Université de Dijon, **Jean-Louis Tornatore**, sociologie, Université de Dijon, **Jean-Baptiste Vidalou**, philosophie, **Chris Younes**, philosophie, Ecole Supérieure d'Architecture.

## 2/ Déroulement de la rencontre et enseignements des premiers échanges

### 2.1 Jeu de positionnement dans une carte fictive de France : « D'où venez-vous ? »

Le premier atelier s'est organisé autour d'un jeu de **positionnement de chacun·e sur une carte fictive de France**. Des **grandes polarités géographiques** sont apparues, des régions parisiennes et lyonno-stéphanoises, ainsi que du Sud-Est et de la Bourgogne. En proportion égale, d'autres ont préféré ne pas se localiser, intervenant dans plusieurs régions. Les grands absents de cette répartition spatiale (pour la France métropolitaine) ont été la Bretagne, la région Sud-Ouest et la Corse.

### 2.2 Ateliers par catégories d'acteur·e·s : « Les mots de l'interpellation »

Le premier temps d'atelier visait rencontre et première discussion collective sur les sujets relatifs au programme. Pour ce faire, une question a été posée aux participant·e·s : « **Quels sont les mots qui vous ont interpellés dans la présentation du programme ou vos échanges préalables avec ses organisateurs ?** ». Les ateliers ont été réalisés en trois groupes de 15 à 20 personnes chacun. Les participant·e·s ont été réparti·e·s par catégories d'acteurs : les membres de communautés et de collectifs habitants ; les praticien·ne·s et les collectifs de praticien·ne·s ; les chercheur·e·s, les enseignant·e·s-chercheur·e·s, les doctorant·e·s et les étudiant·e·s.

#### *Synthèse atelier habitant·e·s :*

Avant même d'échanger sur « les mots de la recherche-action », les habitant·e·s de communautés et les membres de collectifs habitants ont déjà fait émerger un **certain nombre d'enjeux absents des questionnements initiaux de la recherche-action**. Ils témoignent des difficultés pratiques dans la **construction d'une communauté ou de son organisation**.

Il s'agit par exemple de la nécessité de créer une « **Maison commune** » (appellation largement partagée par les communautés) pour les temps d'échanges sur différents sujets et d'organisation de la vie commune, les temps de convivialité et d'accueil de personnes intéressées. Cette Maison commune est au centre d'un enjeu premier : **apprendre à vivre ensemble** notamment par la Communication Non Violente, à la fois entre membres permanent·e·s de la communauté et avec un réseau de sympathisant·e·s impliqué·e·s à différents degrés<sup>1</sup>. Un autre enjeu est ressorti : **l'accès au foncier** dans la construction d'un projet de communauté ou coopérative habitante, et la **mise en propriété collective** par différents outils.

Les mots importants du programme de recherche-action selon les habitant·e·s sont : **survie, effondrement, socio-écologie** (dans un lien de réciprocité entre les deux polarités) ; **activisme, résister, continuer à jouer, habiter** (au sens politique et au sens architectural d'autoconstruction) comme manières d'agir et, à cet égard, apprendre à vivre ensemble ; **autonomie, décroissance et économie du don**. Le lien de cause à effet (sous-entendu dans le titre du séminaire de lancement) entre « capitalocène urbain » et « engagements périphériques » a aussi beaucoup séduit par l'interprétation qu'il porte sur les facteurs de motivation des engagements.

---

<sup>1</sup> La différenciation des membres permanent·e·s, des semi-permanent·e·s et des sympathisant·e·s est intéressante car elle fait écho à deux sujets qui ont été soulevés ensuite lors des plénières : 1/ la nécessaire socialisation progressive aux milieux communautaires pour accompagner des personnes qui sont désireuses de s'engager dans une (r)évolution de leur manière d'habiter mais sont naturellement inquiètes, en doutes, etc., 2/ le rôle des lieux de vie communautaires pour revigorer voire réparer des individus qui ont été malmenés par les pratiques de désobéissance ou de lutte (base arrière d'une résistance).

*Synthèse atelier praticien-ne-s :*

Le fil conducteur des échanges entre les praticien-ne-s est celui de **la posture et l'engagement de ces collectifs** dans le programme de recherche mais aussi de manière générale. Comment la périphérie devient-elle « centre » dans l'engagement ? Comment provoque-t-on l'engagement pour tout le monde ? La question de **l'invisibilité** est très forte : comment des personnes sont-elles rendues invisibles ou ont été invisibilisées par d'autres ?

Le **positionnement par rapport aux institutions** est présent dans les échanges. Avec un système qui absorbe et digère de manière fulgurante tous projets, quelle est la bonne distance avec les institutions ? Comment **ruser, braconner, résister** face aux pouvoirs dominants ? En somme comment pouvons-nous **être des pirates**, embarqués dans un même navire, pour manœuvrer les institutions à notre guise et prendre la distance jugée nécessaire ?

Il est alors essentiel de **mettre en lien l'habiter et les formes-de-vie avec l'écologie**. Pour cela quel médium pouvons-nous utiliser ? Comment rendre visible « l'engagement par le faire » ?

*Synthèse atelier chercheur-e-s :*

Les mots qui ont le plus interpellé les chercheurs sont les suivants : **activisme, habiter, engagement / lutte, recherche-action, « policité », communauté existentielle**. D'autres, plus secondaires, viennent alimenter la discussion notamment : **formes-de-vie, temporalité, rapport aux subjectivations, périphéries, émancipation**. Il est souligné qu'il manque aussi des mots dans la lettre d'invitation qu'ils auraient bien aimé retrouver, comme **commun ou État**.

Se pose la question de l'engagement propre à chacun-e : comment faire du design activiste ? Comment **sortir d'une recherche poussiéreuse** ? La **recherche peut-elle se périphériser** ? Quelle **place du chercheur par rapport aux habitants** et aux acteurs en lutte ? Comment **faire du commun ensemble**, comment s'implique-t-on ensemble ?

*Une première observation transversale s'impose à ce stade : si un horizon de transformations semble bien être le commun minimal, avec quelques mots clefs partagés (autonomie, socio-écologie, périphérie), nous avons affaire à une diversité des conditions de leurs mises en pratique (communautaire, institutionnel, épistémologique), témoignant toutes d'un désir de faire ensemble. Il conviendra de penser les moments nécessaires à la transversalité voire, par la dispute et le litige, à l'appropriation de cette diversité.*

**2.3 Table-ronde « Les nouvelles formes politiques de la désobéissance : qui, où, quand, à quoi et comment désobéir ? »**

*Lorenzo Papace, lecteur de Deep Green Resistance et artiste avec l'Ecole du chat noir ; Basile, Gilet Jaune ; Manuel Cervera-Marzal, EHESS.*

L'approche de *Deep Green Resistance* avec les Gilets Jaunes met en lumière une diversité de stratégies dans les actions à mener et revendications à porter. Ces deux mouvements témoignent d'une forme de **radicalisation de l'action**. Manuel Cervera-Marzal note qu'ils puisent dans des cadres traditionnels de l'engagement et témoignent aussi d'un **certain renouvellement, voire d'une rupture, dans les formes d'action plus historiques**. Cela participe sans doute d'un essoufflement de la contestation légale qui s'opère par massification / assagissement des mobilisations, au profit d'un élargissement des actions illégales. Il y a double radicalisation : de l'État et des militants.

Plusieurs remarques et échanges sont venus nourrir cette discussion. Le premier thème a porté sur **l'inscription dans l'histoire des mouvements sociaux**. Il est important de la connaître pour situer avantageusement la réflexion dans le contexte particulier de **crise écologique et politique** que nous connaissons aujourd'hui. **Sur cette base de connaissances**, comment dépasser le **clivage entre actions pacifiques et actions offensives** ? Quelles **stratégies de résistance** se dessinent à ce jour, et surtout quel rôle joue la **destruction du vivant dans la motivation des engagements et la construction de mouvements sociaux** ?

Ici, **différentes notions** ont été mises en débat, comme autant de prises à la compréhension du moment. Tout d'abord, l'**essaimage** à travers la complémentarité des diverses formes de lutte et d'action. Cette stratégie s'accompagne de l'idée d'**ouverture de brèches**. Plus encore, l'**autonomie**, pour produire des formes politiques de vie. Elle serait vue comme seule véritable arme contre l'**écocide généralisé**. Enfin, les périphéries sont conçues comme moyens de vivre l'effondrement écologique, et plus particulièrement comme des **bases de réapprovisionnement politique** par la coopération entre lieux. Il s'agirait d'une **reconquête de formes, politiques, de vie**, qui sont au fondement de la radicalisation évoquée de l'action.

Enfin, toujours au titre des actions et des stratégies à mettre en perspective dans l'histoire des mobilisations ET dans la singularité de la destruction du vivant, nombre de questions ont également porté sur les **engagements ordinaires** : le **mode de vie** peut-il aussi être qualifié de pratique de désobéissance ? Plus précisément, si pour certain·e·s participant·e·s c'est à l'épreuve du quotidien et de notre attachement au milieu que nous pouvons penser une offensive, **refuser le cadre et les normes de l'urbain connecté** par le débranchement ne serait-il pas une forme d'engagement voire de **désobéissance** ? Ne faut-il pas **sortir du jeu**, réfléchir à comment ne pas être pris dans la nasse du système ? Dans la recherche d'un terrain d'entente, c'est-à-dire un retour des communs, il conviendrait alors de croiser dans les réflexions de la recherche-action : **trajectoire de la désobéissance et parcours de « désintoxication »**.

*Dans un contexte de destruction du vivant, les **formes d'engagement** deviennent de plus en plus radicales ; elles s'inscrivent dans des stratégies de résistance et de lutte **toujours plus offensives** au regard des contextes (sociaux, économiques et écologiques). Elles s'incarnent par une **diversité de modes d'action et d'organisation**. Il semble alors nécessaire de se situer dans **l'histoire des mouvements et des mobilisations** afin de rendre compte à la fois des héritages mais aussi des ruptures en termes d'acteurs impliqués et de causes défendues, de lieux et de ressources mobilisés... A cet égard, les **engagements ordinaires** illustrent cette radicalisation dans les périphéries, notamment par la **recherche de l'autonomie**. Ils participent d'un **essaimage** et d'une **reconquête de formes politiques de vie**, voire incarnent **une désobéissance par « désintoxication »**.*

#### **2.4 Ateliers de coopération : « les arbres de l'engagement »**

Les Ateliers visaient à construire une réflexion commune sur l'engagement et sur l'activisme de chacun.e. Il s'est agi de dessiner une métaphore de l'engagement par la représentation d'un arbre. Cela a nécessité de s'interroger sur :

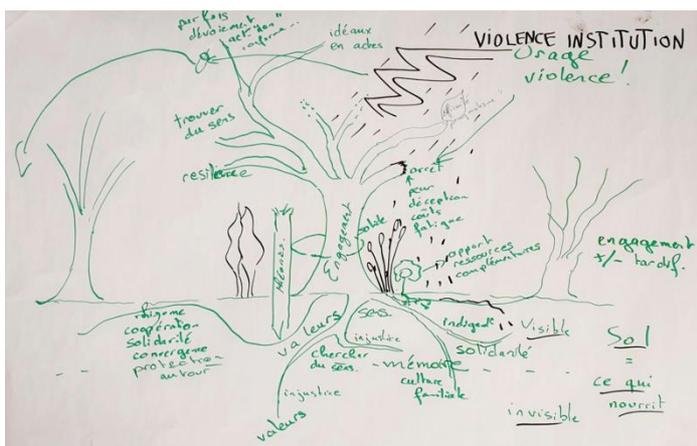
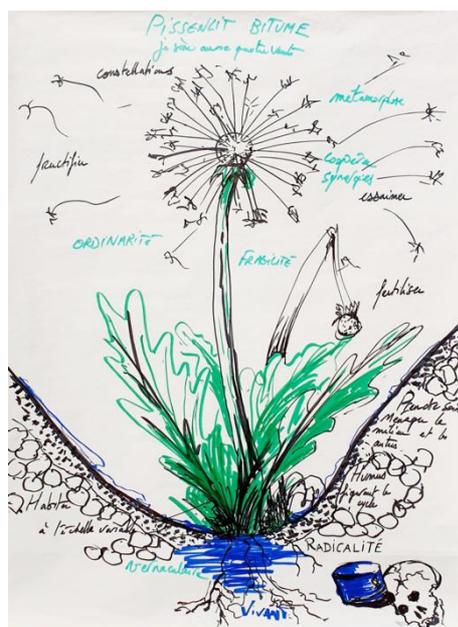
- **les racines de l'engagement ainsi que le terreau fertile** (quelles influences ? quelle localisation ? quelle occasion ?) ;
- **les valeurs qui structurent l'engagement par le tronc** ;
- **les fruits** représentant les **actions concrètes**, les **pratiques**, les **causes défendues**, etc.

L'objectif était de **mettre en lumière les différents imaginaires de l'engagement et de l'activisme**, peu d'indications étant données pour véritablement faire éclore des représentations singulières.

Ces co-créations ont livré **une variété de pensées et expériences de l'engagement**. Partant de l'**arbre réaliste**, passant par un **arbre déconstruit** ou encore celui d'un **arbre de mots**, ces dessins nous ont autant embarqué vers un pissenlit du bitume que vers une forêt de l'engagement. Ces réalisations illustrent **les multiples formes que peuvent prendre l'engagement : ancrée, horizontale, mobile, ordinaire, fragile mais coriace et radicale**.

**Toutefois**, par ces créations nous avons vu des terreaux, des sols, des racines et même des humus qui poussent à réfléchir à **pourquoi on s'engage**, qu'est-ce qui motive et nourrit les engagements de chacun·e. A chaque fois **s'entremêlent** des constats négatifs, **des violences éducatives** et donc structurelles, **des sentiments d'injustice qui génèrent simultanément des émotions et des valeurs**, aussi diverses soient-elles. **L'engagement** est ainsi, logiquement et communément, le fruit d'expériences ; ces expériences engagent **l'existence entière**, et s'incarnent alors dans des formes classiques de militance, mais plus encore dans **des choix entiers de vie** (ex : vie en squat), convoquant des origines et des mémoires (sociales, familiales...). Ce sont tous ces **éléments visibles comme invisibles** qui composent nos sols et nous ancrent dans un mi-lieu.

**Enfin**, comme fruits de trajectoires entières, les engagements peuvent reposer sur quelques **bifurcations voire ruptures**. L'arbre de l'engagement connaît alors des branches parfois brisées, parfois greffées, mais surtout fructueuses **en termes de rêves et d'idéalités**. Ici, en s'inscrivant dans un projet politique, l'arbre de l'engagement peut s'inscrire dans un écosystème, composé d'autres arbres, de fleurs ou de fruits ; ces forêts s'associent aussi à des plantes, des mycorhizes, des nuages ou des bosquets. Cela témoigne d'une **volonté de fonctionner en rhizome** où tout est relié : l'engagement apparaît alors bien comme un **mobile ET un essaimage**, apte à faire fructifier pour **créer des constellations**.



*Nous retrouvons comme dénominateur commun à toutes les représentations de l'engagement l'embarquement total des existences, avec bagages et mémoires, expériences sensibles et affects, rêves et idéalités. Il conviendra dans ce programme de penser de manière quasi organique l'engagement, considérant alors que les formes-de-vie actualisent, particulièrement par leurs ruptures et essaimages, par leurs rhizomes et constellations, les grammaires du militantisme.*

## **2.5 Échanges libres en plénière : « que souhaite-t-on du programme de recherche action ? »**

Un premier temps des échanges porte sur **les finalités et la forme prise par ce programme** de recherche-action. **Plusieurs pistes** sont alors proposées et discutées : du **recueil** des différentes expériences d'engagement des participant·e·s à leur **l'exploitation** par d'autres supports comme l'image, la vidéo et le son, d'une **boîte à outils** pour aider les communautés et collectifs aux **instruments de collaboration/diffusion** pour aider le groupement à travailler efficacement, d'un **ouvrage collectif** à des **expositions** en plein air, etc.

**Une question** a toutefois été **récurrente** à ces échanges: **COMMENT FAIRE ENSEMBLE** (saisir la diversité des trajectoires et expériences)... **POLITIQUE** (**partager une vision commune à partir des héritages en termes de luttes et résistances**) ?

Cette question du « *faire politique* » et, dès lors, des héritages en la matière a été très présente aussi bien **en termes de trajectoires individuelles** (pour les personnes qui sont en phase de réflexion pour un « débranchement » et dès lors simplement en recherches d'informations) **que de positionnements collectifs plus affirmés** (convergence de luttes et actions, faire connaître les savoirs militants et expériences de désobéissance). Et, ce besoin d'éclairage dans le positionnement est ressorti aussi bien :

- ✓ de la part de **chercheur·e·s / enseignant·e·s-chercheur·e·s** (comment faire de la recherche militante, comment donner droit à une mémoire des luttes, comment ne pas réinventer des outils militants/désobéissants déjà existants...);
- ✓ que **de collectifs habitants** (comment s'inscrire dans l'héritage politique d'un territoire, comme « *faire politique* » dans un micro-lieu donné...);
- ✓ ou **des praticien·ne·s** (comment concilier convictions et engagements militants avec des postures professionnelles contraintes par leurs ancrages ou partenariats avec des institutions publiques...).

### **3/ Préfiguration de la programmation de la recherche-action**

A la suite de ces temps de rencontre, d'échanges et de projections, centrés sur les attendus, questionnements et modalités de réalisation, au moins **plusieurs pré-requis sont à expliciter** **trois chantiers ont été décidés** pour « *faire politique* » durant les deux années du programme de recherche-action.

Pour rappel préalable, tou-te-s les participant-e-s ne voudront et ne pourront pas **s'impliquer** de la même manière. **La durée de participation et le degré d'implication pourront varier**, allant de la participation à quelques temps ponctuels sur un sujet central (ex : dispute) à l'aide dans la création d'une plateforme d'échanges à distance ou l'accueil pour certaines communautés. **L'investissement de chacun-e pourra être amenée à évoluer dans les deux ans.**

*Des crédits sont prévus à destination de plusieurs des collectifs de praticien-ne-s et collectifs d'habitant-e-s durablement investis pour les jours travaillés.*

#### **3.1 Groupes de travail**

Deux groupes de travail se sont d'ores et déjà constitués. Leurs membres se sont engagés à travailler sur **deux chantiers** (cf. 3.3 pour la description des chantiers) :

- identifier des sujets et des lieux des disputes sur les deux années à venir ; aider à l'organisation de ces moments avec les collectifs ou les communautés d'habitants qui les accueilleront ;
- penser, concevoir et mettre en œuvre la communication interne, puis externe.

Les groupes de travail sont de **taille variable** (entre 5 et 10 pour la communication ; une 15<sup>aine</sup> pour les disputes). Ils restent ouverts à tout nouveaux membres. Les groupes fonctionnent par propositions soumises à validation. Il a été convenu que toute proposition n'ayant pas fait l'objet d'une **demande de modification majeure sous 10 jours** (à partir de l'envoi du courriel), est considérée comme **validée collectivement**.

#### **3.2 Les pré-requis pour la pérennité du programme *Périphéries pirates***

En termes d'organisation, il s'agit en premier lieu de **renouveler les temps longs d'échanges** (notamment plus informels), **en favorisant la prise de parole des habitant-e-s et praticien-ne-s**, particulièrement par l'utilisation d'une communication non violente (le dépassement de la démarcation entre chercheur-e et non-chercheur-e est à poursuivre, par exemple en proposant un **temps de discussion sur les expériences d'engagement dans et par la recherche**). Il est également attendu la **création** d'un espace de discussion et de dialogue au sein du groupement sous la forme première **d'un forum**. Quant à la diffusion externe, la question de la **propriété intellectuelle** est posée.

En termes de sujets d'exploration collective, **trois thèmes (les 3 « ies ») devront être plus directement investis**.

En premier lieu, **l'autonomie** est apparue comme une notion importante et rassembleuse, mais pour laquelle il est nécessaire d'opérer rapidement un travail d'explicitation pour éviter les mésententes stériles : l'autonomie n'est pas un repli individuel, mais elle est une construction collective (y compris immatérielle) ; l'autonomie s'inscrit dans une interdépendance avec un milieu / un territoire, elle n'est pas le fruit de la culture égotique du néolibéralisme. Dans ce registre, la diffusion de savoirs pratiques en la matière (notamment par des retours d'expériences) est apparue comme une attente de la recherche-action,

particulièrement pour les communautés et collectifs habitant·e·s (mais il ne s'agit pas d'une finalité première).

**La socio-écologie** est également apparue, au fil des échanges (de manière ponctuelle et courte), comme un enjeu certes partagé mais largement tacite. Elle a été assez largement impensée, comme s'il s'agissait d'une évidence ou d'une valeur implicite au sein de la recherche-action. Il s'agira d'explicitier ses constructions ontologiques et épistémologiques, symboliques et axiologiques, à l'ère de l'épreuve du vivant, particulièrement en caractérisant et mettant en échange les formes d'*habiter* des collectifs et communautés, mais plus largement de l'ensemble des participant·e·s au groupement. L'engagement pourra alors être une notion faisant passerelle.

Enfin, **les périphéries** est une terminologie ayant pu par moment choquer ou séduire par sa puissance subversive, singulièrement les communautés et les collectifs habitants. Ils ne se sentent pas en « périphérie » d'une réalité qui s'opérerait ailleurs. Ils aimeraient que la recherche-action permette de renverser la lecture périphérique (et éventuellement ses stigmates), c'est-à-dire que le programme produise une lecture des phénomènes socio-territoriaux pour laquelle leurs communautés et leurs lieux de vie seraient le centre. A cet égard, il s'agirait de proposer une analyse qui renverserait les rapports de force, ce qui assurerait le potentiel subversif des « périphéries » sur le système capitaliste urbain.



### 3.3 Les trois premiers chantiers du « faire politique » : disputes, immersions, communications

*Premier chantier : « Les disputes »*

**Disputes en itinérance dans des collectifs habitants et des communautés sur des thèmes structurants : mise en débat** régulière sous la forme de séminaires de jeux, d'ateliers, sur des termes structurants de la recherche-action. Il y aurait 6 disputes sur les deux ans : 3 seraient réalisées dans des collectifs habitants confrontés à une problématique concrète qui sera au centre de la dispute et 3 seraient réalisées dans des communautés pendant les immersions (2<sup>ème</sup> chantier). Privilégier des temps de deux jours (hors week-end) pour se laisser le temps de l'échange. Chaque dispute réunirait environ 25 participant·e·s du groupement ; Prise en charge partielle ou totale.

**Calendrier des 3 premières disputes :**

- 1/ première en **novembre 2019** dans un collectif habitant ;
- 2/ en **mars 2020** dans un collectif habitant ;
- 3/ en **juin 2020** (pendant une immersion en communauté).

*Deuxième chantier : « Immersions dans les communautés »*

**Moments de rencontre sur 3 à 4 jours au sein de communautés existentielles sur les trajectoires et expérimentations d'autonomie** : pourquoi fait-on ce choix ? Comment y parvient-on (ex : intégration progressive) ? Quelles difficultés rencontrées (propres à soi, aux rapports au groupe, aux institutions...) ?

Penser un dispositif pour mettre en lumière l'histoire du collectif, ses ressources, les trajectoires et prise de distance, etc. Chaque immersion réunira une 15aine de participant·e·s du groupement de recherche-action. Les communautés seront soutenues financièrement pour leur accueil.

**Calendrier de la première immersion : mai ou juin 2020**

*Troisième chantier : « Communications (interne et externe) »*

Comment les moments susmentionnés peuvent être **préparés, restitués entre nous, diffusés à d'autres** ? Comment s'organise-t-on pour **travailler ensemble à distance** (discussions sur des sujets, échanges d'informations, préparation des disputes et immersions ? Comment s'organise-t-on pour **construire le présentiel** (règles de communication, dispositifs de débat et controverses...) ?

Les moyens et règles de communications s'avèrent importants à anticiper car **la recherche-action réunit environ 80 participant·e·s** (dont une 50aine a participé au séminaire de lancement).

**Calendrier de mise en œuvre :**

- 1/ **Octobre 2019** pour les outils collaboratifs,
- 2/ **Novembre 2019** pour la plate-forme de communication extérieure.